



Métiers de contact

A satiété on nous le répète. Les métiers de contact sont en grande difficulté car prétendument non-essentiels. En cette période d'isolement viral et mondial, nos gouvernants et leurs scientifiques auraient-ils perdu leurs sens ? Se seraient-ils mués en purs esprits ? Sont-ils donc tous chauves ou imberbes ? Manchots ou pingouins ? Les visages masqués et les corps cuirassés ? Moi, il faudra passer sur le mien pour permettre à ces métiers de subsister.

Confier ma chevelure à des mains expertes pour un entretien hebdomadaire me paraît sage même pour une tête de linotte. Me contraindre à me laisser pousser une crinière, me mènera direct auprès du palefrenier qui soit me trimera en gardant ses distances soit me prendra dans ses bras pour me consoler et pleurer avec moi.

Ma main droite ou gauche réclame également de l'attention bien que plus personne ne pensera à encore me la demander. Etonnamment, avec l'âge, chacune préférerait les cacher ces mains en parchemin. Ces mains aux doigts arthritiques chargés d'anneaux et de bagues, sont trop révélatrices de notre trajectoire de vie. Pourtant contrairement à toute logique, nous allons les mettre bien en vue en y peignant dix voyants rouges.

Cette coutume remonte à la nuit des temps et il semble que ce soit les Chinoises qui déjà en 3000 avant J.-C., aient instauré le coloriage des ongles avec une préférence pour l'or et l'argent.

Chez les Egyptiennes, la couleur des ongles indiquait leur statut social. La noblesse se réservait les rouges vifs : rubis pour Néfertiti, rouille intense pour Cléopâtre. Les classes inférieures en étaient réduites aux couleurs pastel.

Il faudra patienter jusqu'à la fin du XIXème siècle et l'invention de l'automobile avec sa peinture spéciale pour que les laques de couleur pour les ongles voient le jour.

Cent ans plus tard, le vernis à ongles est définitivement accepté par toutes bien que certaines couleurs, fluo ou métalliques prêtent toujours à caution.

Négliger mes pieds serait une grave entorse à la bienséance. Plus antique il sera, plus il demandera de soins divers. En effet, il faut bien l'admettre plus rien ne subsiste de ce petit pied charmant aux orteils bien rangés. De grec ou romain, il est devenu barbare mais peu importe car d'être pris en mains, des coussinets jusqu'au talon, il se détendra jusqu'à recouvrir sa dignité d'antan. Néanmoins par respect pour autrui, je ne le dénuderai plus en public à moins d'y être conviée par le Prince Charmant.

Certes, personne n'a attendu la pandémie pour avoir mauvaise mine, mais la crise n'a pas vraiment boosté mon capital beauté.

Ce teint clair, comment le recouvrir sans l'aide d'autrui ? Ces paupières de batracien, à l'aspect larmoyant, comment y remédier ? Ce cou de tortue, cette peau tâchée, fanée, marbrée de veines au reflet mauve, quelle solution leur proposer ? Qui viendra rectifier ce regard aux prunelles palies, cerclées d'un anneau bleuté ?

Personne pour le moment, mais personne non plus ne parviendra à me museler.

Malgré le masque, mes lèvres seront fardées, gourmandes et joyeuses. Le rouge à lèvres qui était une valeur sûre, doit sa dégringolade à la crise actuelle et au port du masque.

L'Antiquité utilisait un mélange d'algues, d'iode et de brome pour se colorer les lèvres et diffuser ainsi de nombreuses maladies. C'est au physicien arabe Aboulcassis au Xème siècle que revient l'invention du rouge à lèvres solide. C'est également grâce aux Arabes que le khôl et le mascara voient le jour précisément dans la région de Mascara en Algérie.

Pas étonnant car en Europe, l'Eglise interdisait tout maquillage. Il faudra attendre six siècles pour que les lèvres royales, déloyales ou populaires puissent à nouveau se farder.

Ma suprême récompense pour ce corps à la dérive sera l'imposition des mains. Les frémissements seront dûs à la fraîcheur ambiante et honni soit qui mal y pense. Vieille de 15000 ans, comme l'attestent les peintures rupestres, l'art du massage vise à améliorer la santé grâce à un bien-être autant physique que psychique. C'est avec reconnaissance que l'huile sera répandue sur ma peau rêche comme une écorce d'arbre, grumeleuse comme une peau d'orange et aux contours bourrelés de regrets. De là à obtenir la douceur du ventre des petits poussins, je n'y songe pas car aucune crème, sainte ou profane, n'y parviendra. Le temps comme pour chacune sera compté et c'est un rien dolente que je renfilerais mon ersatz de tenue Versace.

Toutes ces considérations sont les réflexions nostalgiques d'une grand-mère issue d'un bon milieu et ayant mené une vie des plus conventionnelles et respectables. Pourtant l'âge venant, certains tabous se balayaient d'une main gantée. Elle se plaît à rendre grâce aux coiffeurs, manucures, pédicures, esthéticiennes, masseuses et masseurs.

C'est donc, sans gêne, qu'elle se prête à tous ces contacts physiques, ayant réalisé qu'en vieillissant, il fallait « payer pour être touché ». Elle se languit d'autant plus d'être privée de tous ces contacts vitaux pour elle mais son sens civique sera toujours le plus fort et l'aide à patienter.

En fin d'après-midi, elle s'en retourna chez elle prendre une tasse de thé vert dans laquelle elle tournait amèrement sa cuillère pour y faire diluer son sucre et sa tristesse.

Par Patricia de Prelle
Pour la newsletter de mars 2021